

Visite du Ministre-Président Paul Magnette

Monsieur le Ministre, président de Wallonie, notre Conseil d'Administration et nous tous, vous saluons, ainsi que vos collaborateurs et le Collège communal.

Nous vous remercions pour l'honneur que vous nous faites en venant nous rencontrer ici, au plus près des plus petits.

Par votre présence, vous témoignez de l'intérêt que vous nous portez.

Merci, Monsieur le Ministre-Président ! Vous nous donnez du poids, de la crédibilité, de la reconnaissance.

Dominos LA FONTAINE est une association sans but lucratif qui a été créée en 2010, dans le but de lutter contre la pauvreté, l'exclusion et la solitude. Nous travaillons au développement de la citoyenneté et à la promotion de la solidarité.

Nous ne réclamons pas la charité. Nous voulons un véritable accès pour tous au bien-être par la satisfaction des droits fondamentaux. Mais ce que nous trouvons en face de nous, c'est un appauvrissement qui gagne, qui gangrène, qui se généralise, privant une frange croissante de la population de moyens suffisants pour vivre dignement et librement.

Nous n'acceptons pas un destin de survie. Nous refusons que nos jeunes soient privés d'avenir. Il nous faut donc combattre le déni des droits et du droit, travailler à contre-courant du découragement et de la renonciation, lutter contre le repli, car chacun a droit à sa place dans une société respectueuse de la fierté et de l'identité culturelle de chacun.

Pour atteindre nos objectifs, nos actions visent d'abord à recréer la confiance et l'estime de soi nécessaires à l'émancipation et à l'autonomie de notre public.

G. H. :

Nous sommes des personnes qui ont un petit revenu. Nous ne vivons pas de la même manière que ceux qui ont un gros revenu, mais tout le monde est le bienvenu à Dominos LA FONTAINE.

Depuis la création de l'asbl, l'association a reçu du soutien d'Action Vivre Ensemble, de la Fondation Roi-Baudouin, de la Wallonie, de la Loterie Nationale, de la province de Namur, de la Conférence Saint Vincent de Paul de Dinant, de l'entreprise José Calande.

L'association est reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le

cadre de l'éducation permanente. Notre thématique est axée sur l'information et l'action.

L'association est membre du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté. Le soutien du Réseau est précieux et à double effet : Nous y puisons les informations et les conseils nécessaires à notre action et il porte nos espoirs, les unis à ceux des autres et les fait entendre là où il faut.

Jusqu'à présent, plus de quatre-cent personnes ont fréquenté nos activités régulières. L'espace de rencontre du vendredi accueillait jusqu'à plus de 50 participants avant le déménagement impromptu auquel nous avons dû faire face l'année dernière.

Il a fallu s'installer ailleurs. C'était un risque, mais aussi une opportunité.

Notre progression, jusque là freinée par la question du local, allait pouvoir s'accélérer. Depuis le premier janvier, nous ouvrons tous les jours...

Les travaux ne sont encore tout à fait terminés. Ils étaient de taille. Jusqu'à présent, 25 volontaires y ont contribué, alors qu'une douzaine de bénévoles collaborent au bon fonctionnement des activités.

F. et M.-C. :

- La principale est l'espace café-rencontre.
- Il y a aussi les ateliers théâtre et photo !
- Le marché aux légumes et une boutique-solderie nous permettent d'accéder à de bons produits à prix réduits.
- Nous cuisinons de la nourriture saine.
- Et puis, on mange !
- Du lundi au jeudi, il y a de la soupe et un plat du jour.
- Et le vendredi, c'est le menu trois services.
- Nous participons aussi à des manifestations !
- Tout ça est décidé et organisé pendant nos réunions participatives.
- Une douche et une machine lavante-séchante sont maintenant mise à disposition des SDF.
- Nos tarifs dégressifs sont une mise en pratique de la solidarité dans le cadre d'un encouragement à la mixité sociale.

G. D. :

Je me sens valorisée grâce aux contacts avec les gens. Les actions me permettent d'être active et j'ai gagné beaucoup de confiance en moi, surtout avec le théâtre.

J.-C. :

Moi, j'ai puisé à l'association le courage et l'assurance nécessaires pour entreprendre des démarches pour nous en sortir, avec ma famille.

J'ai été écouté et entendu.

M.-J. :

Moi, depuis que je viens ici, j'ai fait des choses que je n'avais jamais faites de ma vie, comme aller à des manifestations, à des réunions ou cuisiner des plats simples, sains et bons.

À travers notre travail de bénévoles, nous découvrons bien des vies et des difficultés.

Le désir de trouver un emploi est un souhait constamment exprimé. Le besoin de travailler, de gagner sa vie est trop souvent insatisfait...

Il n'y a pas de travail ! Les jeunes n'ont pas de perspectives. Les seniors ne comprennent pas pourquoi ils sont devenus inutiles. L'ONEM met la pression. Pourtant...

J.-C. :

33 ans, trop vieux ! 20 ans, trop jeune, sans expérience...

Avec ou sans travail, l'important est aussi d'avoir un logement, un endroit où l'on se sente bien.

J.-C. :

Logement insalubre... Humidité... Découragement...

Le laisser-aller est inévitable, d'autant plus qu'on nous dit que tout est de notre faute...

Et là, j'ai connu la descente aux enfers, l'expulsion de ma famille, alors que ma femme était enceinte...

Pas d'accueil d'urgence !

Seule alternative : la rue, la débrouille.

Ensuite, perte des allocations, adresse de référence refusée...

Se battre et encore se battre pour en fin de compte se retrouver à nouveau dans un logement pourri, inadapté à nos besoins et qui coûte plus de la moitié de nos revenus.

L. :

En tant que parents, nous sommes confrontés au coût élevé de l'école.

Les collations saines et les soupes qu'on nous impose, c'est bien, mais ça fait plus de 60 euros par mois et par enfant, sans compter le matériel : On nous impose des marques spécifiques et pas les moins chères !

Les journées pédagogiques et les voyages coûtent jusqu'à 500 € par an et par enfant.

Ne parlons pas du prix de la garderie qu'il faut payer quand l'ONEM nous convoque à ces heures-là...

Une de mes filles rencontre un peu de difficultés. Pour la logopède et l'école des devoirs je dois payer 130 euros par mois.

Le coût de l'école appauvrit plus encore notre famille. Mais l'école, c'est important ! On se prive pour le reste. Jusqu'où ?

G. D. :

Avec ou sans enfant, la mobilité est un grave problème à Dinant. Les quartiers sont isolés les uns des autres. Le centre commercial est difficilement accessible sans voiture. Même pour aller à la poste, c'est une expédition !

Les aînés éprouvent souvent des difficultés pour monter dans les autobus.

Sans transport en commun suffisants et accessibles, trop de personnes sont obligées de rester dans leur quartier et, à force de ne voir que les mêmes voisins, l'ennui et la déprime s'installent.

Alors, on va chez le docteur ou pas ! Car, si les autorités ont facilité l'accès aux soins en généralisant le tiers payant pour les bas revenus, les actes techniques, les spécialistes, l'hôpital, certains médicaments, ça peut devenir une facture impayable, une dette qui s'ajoutera à d'autres pour un cycle infernal qui conduira à la déprivation totale et à vivre pendant des mois, des années, parfois à vie, avec 40 euros par semaine, voire 35.

J.-C. :

50 euros pour trois et un colis alimentaire par semaine. Comment se débrouiller avec ça ?

Malade de vivre si mal, on ne va pas chez le médecin, même pour un euro et une vignette, parce son regard nous reprochera notre mauvaise vie, parce qu'il verra notre misère, parce qu'il risque de nous annoncer encore une catastrophe supplémentaire avec des mots que nous ne comprendrons pas.

Une maison médicale à Dinant, ce serait bien. Une maison où on se sentirait à l'aise, compris et pas jugé ; avec une offre pluridisciplinaire et de l'aide sur le plan psychologique, car la stigmatisation dont nous sommes victimes fait mal à la tête en plus de créer de la discrimination.

G. H. :

Quand on est handicapé, trop de gens ne nous écoutent pas. Ils pensent que nous ne savons rien faire de nos dix doigts et même parfois, il y a qui se moquent de nous.

Oui, la mixité sociale que nous favorisons est difficile à appliquer. Les différences, le plus souvent, séparent les gens au lieu d'être perçues comme des richesses par la diversité qu'elles offrent.

Pour gérer au mieux la cohabitation de vies différentes et renforcer nos actions, le bénévolat n'est pas suffisant. Nous serions plus efficaces avec des ressources professionnelles qui, ajoutées à un financement structurel adéquat, garantiraient la pérennité de l'asbl.

Il y a encore beaucoup à faire, beaucoup de combats à mener pour la solidarité. Hier encore, un homme est venu demander un repas. Il est sans revenu et sans logement depuis le mois d'octobre...

Nous allons terminer l'aménagement du sous-sol pour reprendre le théâtre, les photos, les vidéos.... Et puis, il y a un salon de relooking que nous souhaitons développer en complément de la douche et de la buanderie... Élargir les heures d'ouverture, ce serait bien aussi... Nous souhaitons rentabiliser au mieux ce local, mais ce sera en fonction des moyens dont nous disposerons.

Merci, Monsieur le Ministre-Président,
Mesdames, Messieurs